

## LE ZEBULON, LA FOULE ET LA SALLE 2

- Martin ?
- J'arrive tout de suite !
- ...Martin ?
- Ah oui, attends je dois aller au Katorza !
- ...Martin tu peux...
- Euh attends je fonce à Cosmopolis et je suis à toi.
- ...Du coup je voulais te...
- Deux minutes, je fais entrer le public en salle !

Martin  
Buraud



Photo -  
Emilien Blondeel

Sacré Martin ! Dans la hiérarchie des indisponiblement géniaux, Martin Buraud se situe juste en-dessous de Jérôme Baron, directeur artistique du festival. Tandis que dans l'm not a witch Shula court après sa liberté interdite, M. Buraud court de salle en salle. D'ailleurs, et c'est véridique, des malentendants présents sur le festival l'ont désigné par une gestuelle significative : des bons rapides dans tous les sens avec les mains. Un vrai zébulon !

La file d'attente se forme. Nous, public impatient d'entrer en salle pour savourer des pépites du cinéma venues tout droit d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie, sommes alignés, en rang, comme l'étaient les ouvriers entrant dans Métropolis dont la fresque du Katorza est inspirée. Les voix se mêlent et nous pouvons entendre, d'un côté, des réactions à propos de The Brawler, de Pajarito Gomez, d'un autre côté, des remarques quant à Le Lion Est Mort Ce Soir, Angels Wear White ou Shara.

« Tu as vu Le Lion Est Mort Ce Soir ? Il est si poétique ! L'échange intergénérationnel s'articule très bien avec les souvenirs de Jean-Pierre Léaud. »

« Je pense que The Brawler sera un vrai film coup de poing ! Tout comme l'a été Destruction Babies l'an dernier ! »

La file d'attente s'agrandit et voilà qu'elle atteint la très bonne pizzeria La Casa Nostra située au coin de la rue adjacente. La foule attend donc dans le froid automnal que Martin, en charge de l'accueil du public sur le festival, vienne l'inviter à entrer.

Martin passe. Martin repasse, avec des journaux cette fois ! Pour ces quelques minutes restantes, il propose un numéro du jour de Ouest-France, de Wik ou de La Croix. Les lignes défilent sous les yeux excités des festivaliers.

On entend des chuchotements provenant de devant la queue. Que se passe-t-il ?

« Mesdames, Messieurs, jeunes gens, veuillez commencer à entrer pour la projection de Newton en salle 2 ! » clame Martin.

La foule s'engouffre vers la salle 2 du Katorza, où sont projetés les films en compétition. En passant, une porte entre-ouverte sur un local de projection nous donne à voir un projecteur de films argentiques et un autre numérique. En haut des escaliers : le sanctuaire ! Le public entre, bulletin de vote en main, et s'assied confortablement pour assister à la projection. En haut, des adolescents gloussent ; partout, on s'improvise critique de cinéma. Ce brouhaha, cette fréquentation-là, cette envie de communion : voilà aussi ce que permet ce festival, faire bouillonner ce haut lieu nantais du cinéma. Jérôme Baron surgit alors avec son micro, accompagné de l'équipe du film. Il nous présente le synopsis et passe la parole au réalisateur. Il termine sur ces mots : « Passez une agréable séance ».

Le teaser du festival annonce le début de la séance. Encore quelques chuchotements : le noir se fait. Les regards se concentrent vers l'écran. Les premières lueurs se réfléchissent dans les yeux des spectateurs. Mais silence ! Le film commence !

Sortie de film : tout le monde se sent concerné pour passer devant les urnes ! Pour Newton, le public a voté en nombre et très favorablement.

Les gens sortent du cinéma, des images, des sensations et des réflexions plein la tête. Ils s'arrêtent un instant devant les portes : il y a un temps de retour au réel et l'envie de conserver encore présentes quelques scènes marquantes. Mais, déjà, une nouvelle file s'est formée pour la projection suivante.

Martin, lui, court encore et toujours. Une course marathon qui se terminera sur la scène du Grand T pour la soirée de clôture.

Fatigués, mais heureux d'en avoir été, nous savons déjà que nous ne raterons pas la 40<sup>ème</sup> édition.

## FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

ARTICLE ÉCRIT PAR EMILIEN BLONDEEL

